

University of Massachusetts Amherst  
**ScholarWorks@UMass Amherst**

---

French Translators, 1600-1800: An Online  
Anthology of Prefaces and Criticism

Comparative Literature

---

January 1634

# Preface to Gulistan ou l'Empire des Roses

André Du Ryer

Follow this and additional works at: [https://scholarworks.umass.edu/french\\_translators](https://scholarworks.umass.edu/french_translators)

---

Du Ryer, André, "Preface to Gulistan ou l'Empire des Roses" (1634). *French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism*. 27.

Retrieved from [https://scholarworks.umass.edu/french\\_translators/27](https://scholarworks.umass.edu/french_translators/27)

This Article is brought to you for free and open access by the Comparative Literature at ScholarWorks@UMass Amherst. It has been accepted for inclusion in French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism by an authorized administrator of ScholarWorks@UMass Amherst. For more information, please contact [scholarworks@library.umass.edu](mailto:scholarworks@library.umass.edu).

André Du Ryer, trans. Gulistan ou l'Empire des roses, composé par Sadi, Prince des Poètes Turcs & Persans. Traduit en François par André Du Ryer, sieur de Malezair, Gentil-homme ordinaire de la Chambre du Roy, Chevalier de l'Ordre du S. Sepulchre de Jerusalem cy-devant Consul pour sa Majesté, & ses nations en Alexandrie, au grand Caire, & Royaume d'Egypte. A Paris, Chez Anthoine de Sommaville... M.DC.XXXIV. Avec privilege du Roy.

BNF MFICHE E\*-3081

Epistre.

//ã ii, r.// A Monsieur Monsieur [sic] Hotman, seigneur de Morfontaine, Abbé de S. Mard, Conseiller du Roy en sa Cour de Parlement.

Monsieur,

Le long-temps que j'ay servy le Roy & ma patrie dans les pays estrangers ma donné moyen //v.// d'apprendre leurs moeurs & coustumes, avec le langage des Turcs, Persans & Arabes. Fueilletant [sic] les Bibliothèques des plus curieux d'entr'eux en Egypte, au grand Caire & à Constantinople, j'ay rencontré que le livre intitulé Gulistan, c'est à dire l'Empire des Roses est fort prisé entr'eux pour la subtilité de ses responses, pour la solidité de son discours, douceur de sa poésie, & gravité de ses sentences. C'est ce qui m'a convié depuis mon retour d'employer quelques heures de mon loisir à sa version, l'habillant à la Françoisé, Et quoy que je n'aye pas la politesse du langage ny la mignardise des paroles exquisés pour représenter sa //ã iii, r.// naïfveté, & qu'il soit assez difficile de donner à la prose la grace & l'ornement de ses vers: j'estime que ceux qui ont quelque affection aux langues Orientales, & qui sçavent combien il est difficile de les déguiser à nostre mode, n'en feront pas moins d'estat s'errestant [sic] plustost au sens de l'Auteur qu'à la rudesse de mon discours. Cette consideration m'a obligé de vous l'offrir, m'assurant que si vous le daignez voir d'un oeil favorable vous couvrirez aisém~ent par vôtre autorité tous les deffauts de son traducteur, puisque vos voyages ne vous ont pas seulement donné la connoissance de l'Italien & Espagnol, mais avec le Latin, Grec //v.// & Hebreu, vostre estude vous a acquis une parfaicte intelligence du Siriaque & de l'Arabe, la dernière desquelles n'est pas seulement semée dans tous les livres des peuples Orientaux, mais des quatre parts du monde, les trois s'en servant & en usent comme de leur langue ordinaire: Tellement que les Chrestiens qui y sont en grand nombre attendent avec impatience cette fameuse Bible, à laquelle travaille ce Genie des langues, le sieur Gabriel Sionite, lequel publiera par tout vostre humanité & rendra à la posterité vostre nom immortel pour la favorable retraite que vous luy avez donné dans votre maison afin d'accomplir cét //r.// incomparable ouvrage qui passera en son espece tous ceux qui se sont jamais entrepris devant & depuis le Christianisme. Octroyez donc je vous supplie, Monsieur, vostre protection à cét estranger & trouvez bon que le Gulistan se fasse voir en France sous vostre nom; il ne dira rien de sa Religion qui puisse offencer les plus scrupuleux ny qui soit indigne de vostre azile. Je vous supplie le recevoir avec cette affection qui m'a rendu sans fin,

Monsieur,

Vostre tres-humble & tres-obeissant serviteur,

Du Ryer de Malezair.